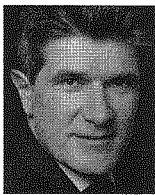


Formation de pointe: l'union sacrée du secteur doit perdurer

Le secteur bancaire s'est engagé unanimement à la création d'un outil universitaire de pointe, le Swiss Finance Institute. Il revient maintenant aux banquiers d'œuvrer à son rayonnement.



*Patrick Odier
Associé-gérant
de Lombard Odier
Darier Hentsch
& Cie, Genève,
membre du Conseil
de fondation
du Swiss Finance
Institute au nom
de l'Association
des Banquiers
Privés Suisses.*

► **Bernard Dumas**, Peter Bossaerts, Francesco Franzoni, Norman Schuerhoff, Aleksei Zhdanov ou encore Tony Berrada, une liste de noms des plus anodines en apparence. Et pourtant, ces patronymes sont l'affirmation du lancement réussi du Swiss Finance Institute (SFI). Ils viennent témoigner du bien-fondé de ses ambitions. Inexistant, il y a moins de 2 ans, l'institut figure désormais sur la carte mondiale de l'enseignement

et de la recherche académique en banque et finance, conjointement à son offre dans le domaine de la formation continue. Face aux défis posés par un secteur bancaire en constante mutation, la Suisse commence à travers son centre de compétence à esquisser une réponse d'envergure. Notre place financière peut-être fière du déroulement de cette première étape.

D'autant que sa réalisation semblait

de prime abord peu évidente. A l'image des Ecoles Polytechniques Fédérales (EPF), qui étaient parvenues en leur temps à répondre aux interrogations de l'industrie des machines et à œuvrer à la poursuite de son développement, la place financière helvétique avait le besoin vital d'un pôle universitaire à sa mesure.

Un partenariat exemplaire

Tout le monde s'accordait pour le dire. Seulement pour y parvenir, il fallait concentrer les forces en présence dans la recherche et convaincre de la création d'une structure unique qui fixe les grandes options de principe. A un objectif simple en théorie – concentrer les intelligences

et imposer un «leadership» – répondait une réalisation plus complexe dans la pratique tenant compte notamment de la dispersion des centres de recherche.

Pour que le projet réussisse, il était donc essentiel de mobiliser l'ensemble de l'industrie, de persuader le monde académique mais aussi de gagner la reconnaissance du monde politique et de la Confédération. Un triple objectif qui est aujourd'hui atteint. Du projet baptisé à son origine «Polyfinance» à la mise en place du SFI, moins de trois années se sont écoulées. Durant ce laps de temps, toutes les parties prenantes ont réussi à s'accorder pour se donner les moyens de l'excellence. Un sens des responsabilités qui honore notre pays.

Depuis le 1^{er} janvier 2006, le Swiss Finance Institute existe donc et sa mise en place, réalisée sous l'impulsion de son directeur, le professeur Jean-Pierre Danthine, impressionne. Comme une pieuvre qui déploie ses tentacules pour mieux s'imprégner de son environnement, le SFI s'est installé à Lausanne, Zurich, Genève et Lugano. Il a multiplié les accords de coopération avec le Fonds National Suisse de Recherche ou l'EPF de Zurich et continue de négocier avec l'Université de St Gall ainsi que l'Université Carnegie Mellon à Pittsburgh. Après une année de «battement institutionnel», l'institut avance désormais. Mieux. L'arrivée de Bernard Dumas, en tant que professeur titulaire d'une chaire du SFI depuis le 1^{er} septembre 2006, est venue confirmer l'ambition affichée par l'institut à sa création et celle de ses universités partenaires: constituer le premier centre de recherche en

finance en Europe. L'engagement de ce chercheur de renom est le premier pas idéal sur cette voie. Bernard Dumas est une référence et sa présence parmi les universitaires ayant rejoint le SFI atteste de l'attractivité et de la dynamique de croissance de l'institut.

A ce nom peut s'ajouter ceux des professeurs Bossaerts ou Franzoni ce qui donne, au final, une liste pas si anodine. D'autant que ces arrivées ne reposent pas sur de simples arguments pécuniaires, l'environnement et l'encadrement demeurent primordiaux pour les chercheurs et la Suisse y répond parfaitement. Le SFI apparaît donc comme un projet attrayant et innovant aux yeux du monde académique.

La partie n'est pas gagnée

Et son avenir s'annonce radieux. Son financement est assuré via un engagement d'une quinzaine d'années des banques, des universités, des fondations précédentes et de la Confédération. Les accords de coopération sont signés. La structure est construite. Et les professeurs arrivent. Il serait toutefois prématuré et surtout présomptueux de croire la partie gagnée et cela pour plusieurs raisons. La première tient au caractère décentralisé de l'institut qui est présent sur plusieurs sites en Suisse. Comment établir un dialogue intense entre l'Université de Lausanne et l'EPF de Zurich? Comment créer des synergies entre les Universités de Zurich et de Genève? Via les nouvelles technologies, «l'effet réseau» devrait se substituer à «l'effet café-téria», prédit Jean-Pierre Danthine. Ce qui peut apparaître en apparence comme un point faible s'avère en réalité un vrai avantage. Le SFI est de ce point de vue en pleine adéquation avec son temps.

Attribuer les ressources aux meilleurs chercheurs

Le positionnement du SFI au niveau international représente la deuxième raison. Il faudra à ce sujet être patient, car une réputation ne se construit pas du jour au lendemain. Le nombre d'articles signés par des chercheurs de l'institut nous donnera une première indication sur son développement. Il sera impossible cependant de juger avant plusieurs années de l'impact de l'institut sur une discipline ou de décompter le nombre de ses doctorants ayant été nommés dans des universités de renom. Du temps devra donc s'écouler avant de voir le SFI apparaître dans les classements internationaux.

Le processus de recrutement strict et professionnel de l'institut ainsi que l'attribution sur une base compétitive des moyens destinés à ses projets de recherche se présentent cependant comme des éléments susceptibles d'attirer les meilleurs chercheurs. Un fait parle d'ores et déjà en sa faveur, la multitude des candidatures. De 3 chercheurs et 5 doctorants en 1990, le SFI passera à 60 et 80 en 2010. Une croissance qui illustre bien le caractère ambitieux de ce projet.

Enfin, la troisième raison réside dans la structuration du SFI. D'une Suisse très présente dans les mathématiques financières, il faudra construire petit à petit un institut aux multiples intérêts. Recherche quantitative, certes, mais aussi finance comportementale, gestion des actifs ou finance d'entreprise.

Tous ces champs d'étude seront suivis par des chercheurs excellent dans leur domaine. Une approche

qui sera structurée au cours des années. Cette réflexion s'initiera dans un second temps après la mise en place des équipes et elle appartiendra au comité scientifique dont le rôle s'avèrera, dans cette perspective, déterminant.

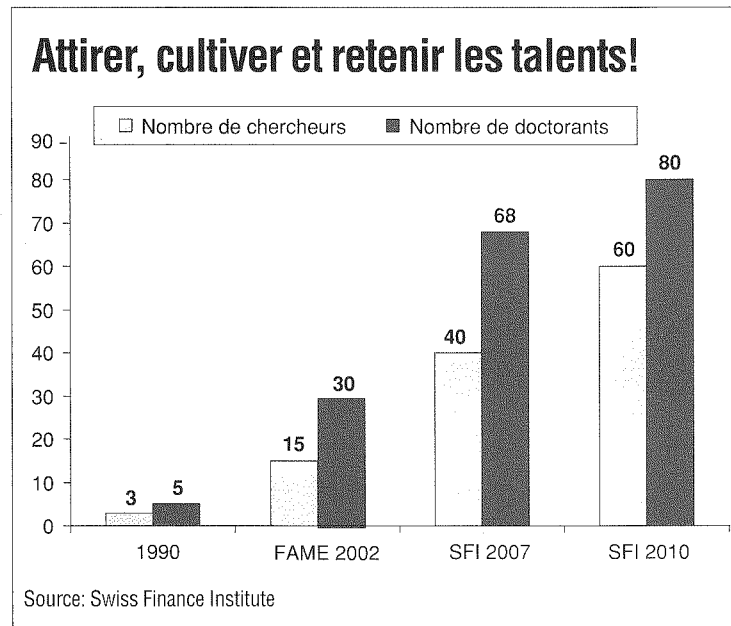
Ambassadeurs tout trouvés

Au cours de «ces étapes de vie» essentielles, il faudra, plus que jamais, appuyer l'institut. Au-delà de l'engagement financier pris, le soutien moral du secteur bancaire helvétique comptera tout autant. En représentation fréquente à travers le monde, nous sommes, nous Banquiers, les ambassadeurs tout trouvés du SFI. Il est ainsi de notre

responsabilité de rappeler constamment son existence et ses ambitions afin d'œuvrer à son rayonnement.

L'union sacrée du secteur bancaire helvétique, qui a permis la réalisation de l'institut, doit donc perdurer à l'heure de sa constitution. Elle est à l'origine de ce formidable projet lancé à l'échelle nationale et impliquant aussi bien les universités (secteur public) que l'industrie (secteur privé). Ce double engagement suscite aujourd'hui des attentes et des exigences. Elles ne peuvent à mon sens que stimuler son développement. INSEAD, LBS, HBS, UoC, NYU, il faudra à terme ajouter SFI à tous ces acronymes pour le bien de la place financière suisse. ■

**L'environnement et l'encadrement
sont primordiaux pour les chercheurs
et la Suisse y répond parfaitement.**



**Les candidatures se sont multipliées:
de 3 chercheurs et 5 doctorants en 1990,
le SFI passera à 60 et 80 en 2010.**